

NORD-CARAÏBE



SAINT-PIERRE

Les épaves sous-marines, un patrimoine historique à découvrir

Dans le cadre de l'exposition « Trésors de Naufrages », visible jusqu'au 30 avril au Centre de Découverte des Sciences de la Terre, une conférence était organisée le 23 mars dernier. L'occasion pour le public d'en savoir davantage sur l'histoire des épaves de la rade de Saint-Pierre.

Jean-Sébastien France, président de l'association, et Michel Huet plongeur, membre de la commission d'archéologie sous-marine de la FFESSM (Fédération française d'études et de sports sous-marins) ont évoqué les vestiges des navires disparus lors de l'éruption de la montagne Pelée le 8 mai 1902 dont ils constituent les témoins silencieux. Ils ont rendu hommage aux pêcheurs qui connaissent ces épaves, aux « inventeurs » (ceux qui ont signalé l'épave à l'État) qui les ont décou-

vertes et fait connaître dans les années 1974 parmi lesquels on peut citer le plongeur Michel Métery, et l'ancien conseiller général du Carbet, feu Jean Bally.

Des épaves très fréquentées des plongeurs

Après un rappel des travaux du GRAN (Groupe de Recherche en Archéologie Navale) entre 1990 et 1994, qui ont permis l'identification formelle d'une épave, le Bis-

caye qui revenait de Saint-Pierre et Miquelon avec un chargement de morues séchées, ils ont décrit de façon détaillée, illustrée de photos et de vidéos les vestiges des épaves de la rade. On connaît cinq voiliers en bois doublés de cuivre, pour les protéger des tarets, mollusques qui rongent le bois, dont seul le Biscaye a été identifié et quatre navires en métal, dont le fameux Roraima, vapeur canadien de cent mètres de long, coulé entre 38 et 53 mètres de profondeur, très fréquenté des plongeurs.

En 2022 et 2023, l'équipe animée par Michel Huet, avec les autorisations du DRASSM (Département de Recherche en Archéologie Subaquatique et Sous-Marine), a étudié plus précisément l'épave dite de la Vraie Thérèse. Ce nom est donné par les plongeurs au site pour le distinguer des autres, sans certitude. Après mesures, photos et vidéo, photogrammétrie, c'est l'analyse xylogologique, c'est-à-dire de la nature du bois, de la charpente qui a permis de déterminer que ce navire a été construit en chêne blanc, qui ne pousse qu'en Amérique du nord. Le retour en archives n'a révélé pour l'instant qu'un seul nom : le Anna E. J. Morse, schooner de plus de 700 tonnes construit à Bath dans le Maine aux USA en 1886.

Un nouveau navire sorti de l'oubli

Le New-York Times du 11 mai 1902 publie une lettre de Mme Prentis, femme du consul des États-Unis à Saint-Pierre, adressée à sa sœur, faisant part de son inquiétude et de son souhait de quitter Saint-Pierre à bord de ce navire. La sépulture du capitaine du navire disparu Charles W. Crocker dans le cimetière de Portland aux USA, porte une inscription où on peut lire « Disparu dans le port de Saint-Pierre, Martinique, lors de la destruction par la montagne



L'équipe de Michel Huet (à droite), membre de la commission d'archéologie sous-marine de la FFESSM (Fédération française d'études et de sports sous-marins), accompagnée par Gaspard Ferraty, conseiller municipal de la ville de Saint-Pierre en charge de la mer.



On connaît cinq voiliers en bois doublés de cuivre, pour les protéger des tarets, mollusques qui rongent le bois, dont seul le Biscaye a été identifié et quatre navires en métal, dont le fameux Roraima, vapeur canadien de cent mètres de long, coulé entre 38 et 53 mètres de profondeur, très fréquenté des plongeurs.



L'exposition « Trésors de Naufrages », organisée par l'ARVPAM (Association de Recherche et de Valorisation du Patrimoine Archéologique sous-marin de la Martinique) qui présente des objets des principales épaves recensées en Martinique, est prolongée jusqu'au mardi 30 avril au CDST.

Pelée mai 1902 »

Ainsi un nouveau navire sort de l'oubli : le trois-mâts goélette Anna E. J. Morse, appelé jusqu'à présent Vraie Thérèse. D'autres navires sont encore en attente d'une identification formelle et sans aucun

doute d'être découverts. Ce patrimoine pierrotin mérite d'être étudié, documenté et mis en valeur, car il est le témoin de la plus grande catastrophe naturelle du XX^e siècle.

B.Co.